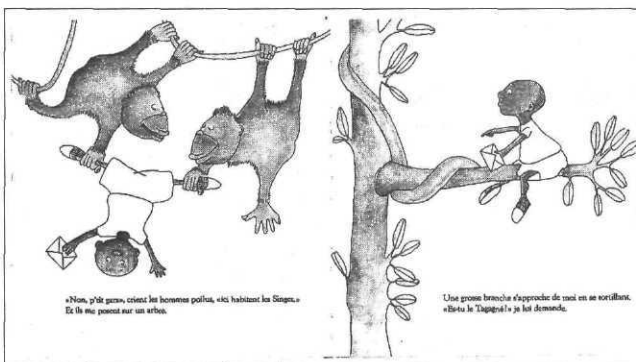


8.1 LE TAGAGNÉ

Jennifer Dalrymple.

L'Ecole des loisirs, 1990. 25 pages. Origine : France.



«Non, y'a pas, crient les hommes polis, ils habitent la Sibirie.»
Et là me passant sur un arbre.

Une grosse branche d'approcher de moi et se soulève.
«Bonne le Tagagné! je lui demande.

Présentation JPL

Un papa africain demande à son petit garçon de porter une lettre au Tagagné. Le petit garçon ne sait pas du tout qui est ce mystérieux personnage mais se lance avec courage dans cette aventure qui va le conduire à rencontrer successivement un lion, une girafe, deux singes, un caméléon, un boa, un rhinocéros et un éléphant... mais pas le Tagagné! Car le "Tagagné" ne désigne rien d'autre que l'attitude positive du petit garçon qui jamais ne se décou-

rage et fait la fierté de son papa. Cette courte histoire s'inscrit dans un album cartonné de forme carrée. Elle est rapportée à la première personne par le petit garçon dans un style simple, accessible. Les illustrations en couleur sont amusantes et d'une grande lisibilité.

Niveau de langue : base

La critique des bibliothèques

Voici un album qui a fait l'unanimité, tant parmi les petits que chez les plus grands jusqu'à 15 ans : c'est une histoire simple, amusante et formatrice. L'enfant s'identifie immédiatement au héros qui sait vaincre la peur, surmonter les épreuves avec courage, ce qui le fait grandir. Cette mise à l'épreuve rappelle l'Afrique ancienne et l'initiation de l'enfant à la vie d'homme. "Tout homme qui suit la parole de son père aura toujours de bons résultats".

Les illustrations sont simples, très expressives, avec de belles couleurs, et font rire. Dans l'une d'elles, le bébé porté dans le dos de sa mère, regarde vers l'extérieur contrairement à ce qui se fait : est-ce exprès ou est-ce une erreur? En tout cas, ça fait rire! On peut aussi reconnaître les différents animaux, tantôt "méchants", tantôt "taquins".

Le texte est facile et succinct, la syntaxe accessible. Le jeu de mots du titre n'est pas toujours perçu par les lecteurs. Le livre se prête particulièrement à être exploité en animation par un jeu ou une saynète.



8.3 FAUTE DE MAIN

Mario Mariotti, phot. Robert Marchiori.

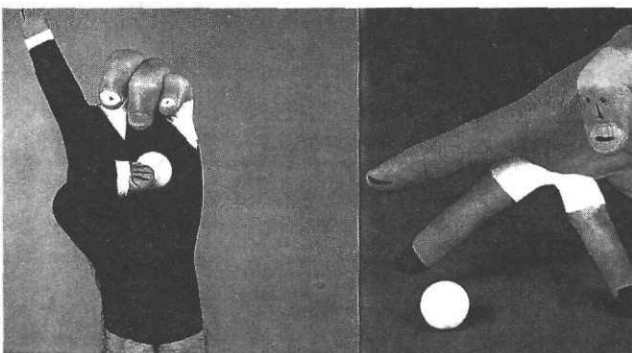
Circonflexe (Aux couleurs du monde), 1990. 32 pages.

Origine : Italie.

Présentation JPL

Mario Mariotti est capable de faire prendre à ses mains et à ses doigts les positions les plus incroyables : en les peignant soigneusement et en dessinant par exemple un visage sur un ongle ou une première phalange et un vêtement sur le reste de sa main, il fait naître des personnages que fixent la photographie. Pour cet album cartonné de forme carrée, sans texte, Mario Mariotti s'est intéressé au monde du football : les spectateurs attentifs ou déchainés, l'arbitre, le goal en train de plonger, les joueurs dans le feu de l'action frappant la balle, se heurtant ou jouant de la tête, rien ne manque. Ces jeux de mains expressifs s'appuient sur une observation très poussée. Les photos sont "pleine page" sur fond vert ou bleu (la pelouse du terrain de foot ou le ciel).

Niveau de langue : base



humour au foot, le sport roi de l'Afrique. La surprise devant un livre sans texte, l'identification non immédiate des doigts ("il faut un certain temps pour déchiffrer le message"), sont vite dépassées par le jeu de la découverte qu'inspirent ces photographies de doigts animés, peints avec dextérité. Le plaisir est à plusieurs niveaux : l'admiration des images vivement colorées, l'observation du match (ou des matchs) avec identification d'un joueur camerounais, les commentaires sur la couleur des maillots, le repérage de différentes équipes nationales, de certaines phases du jeu, d'un "retourné acrobatique de Maradona" ou d'un "tir foudroyant du brésilien Careca"... (les enfants qui ont la télévision guident la découverte). On observe même si bien qu'on s'étonne du manque de cheveux des joueurs, du buste

La critique des bibliothèques

Joie, plaisir, jubilation, enchantement, surprise et réactions très vives sont les mots suscités par la lecture de ce livre "captivant" pour tous les âges, dédié avec

du Camerounais "qui n'est pas bien dessiné", ou de 8 doigts au lieu de 10 dans une page. Le plaisir est aussi au "partage" que l'album permet : il pousse les enfants à parler, on le regarde à plusieurs et on le commente, on a l'impression d'assister à un vrai match. Autre mérite reconnu au livre, son aptitude à stimuler l'observation, la curiosité, la capacité de déduction :

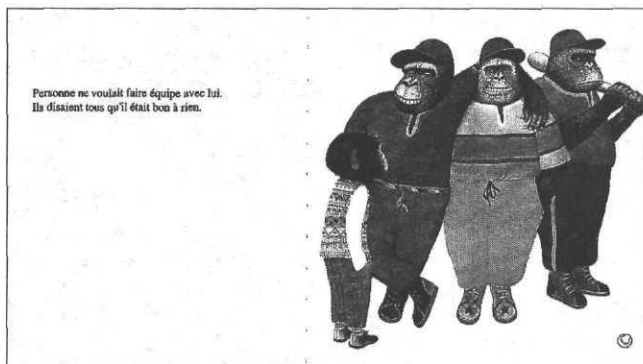
des découvertes à chaque nouvelle lecture. Enfin ces "superbes mains mobiles" ont le pouvoir d'inspirer la créativité : mime, maquillage, jeux...



9.2 MARCEL ET HUGO

Anthony Browne.

Kaléidoscope, 1991. [23 pages]. Origine : Angleterre.



Présentation JPL

Marcel, un petit chimpanzé personnifié, se désespère de sa solitude. En marchant la tête basse dans un parc il se heurte à Hugo Rille, un (énorme) gorille-enfant qui courait en sens inverse. C'est le début d'une belle amitié où chacun apporte son concours à l'autre lorsque c'est nécessaire : Hugo protège Marcel contre Pif-la-Terreur, ils vont ensemble au zoo observer les humains dans leur cage, Marcel fait la lecture à Hugo et éloigne de lui une petite araignée qui le terrifie. Les illustrations aux couleurs vives s'étalent le plus souvent sur la quasi-totalité

d'une double page. Elles personnifient complètement les singes, tout en leur conservant leur apparence propre, notamment pour leurs têtes, traitées d'une manière qui fait songer à l'hyperréalisme. Le texte, de courtes phrases dans un vocabulaire simple, souvent au style direct et imprimé dans des caractères bien lisibles, va à l'essentiel.

Niveau de langue : base

La critique des bibliothèques

Tous les enfants, de 6 ans à 15 ans, ont vraiment aimé cet album, tant pour l'histoire simple et claire que pour les illustrations. L'histoire de Marcel (qui ressemble à celle relatée par *Où es-tu cousin?*, du même lot de livres) montre que même si on manque d'amis on ne doit pas se décourager, car l'amitié est possible quand on ne s'y attend pas. Le fait que Marcel ait fini par avoir un ami a comblé les enfants de joie.

Les illustrations sont belles, drôles, très parlantes, et le texte les accompagne comme pour les expliquer, ce qui est très positif. La personnification des gorilles et des chimpanzés a amusé les enfants; ils ont apprécié la netteté des couleurs et les costumes que portent les sympathiques personnages - à la fin, Marcel et Hugo portent un même débardeur, comme pour montrer cette nouvelle alliance. Les images de la visite au zoo (inversion des rôles : des humains encagés sous le regard des singes visiteurs) ont choqué certains lecteurs, en ont beaucoup amusé d'autres.

Le texte, peu abondant, ne pose aucune difficulté. La typographie est bonne, la reliure solide.



10.1 MIMI VA NAGER

Lucy Cousins.

Ouest-France, 1990. 16 pages. Origine : France.

Présentation JPL

Mimi, petite souris, en manteau rouge et bonnet sur la tête, une écharpe autour du cou, des mouffles aux mains tenues par une ficelle et aux pieds des bottes marrons, "décide d'aller nager à la piscine". C'est le texte bien noir, gras, qui le dit dans une écriture cursive - comme un peu maladroite - s'étalant sur toute la page blanche.

Il lui faut donc se déshabiller. Le lecteur, actif, est prié d'y contribuer : "enlève-lui ses bottines, ouvre-lui son man-

déboutonne-lui son
chandail gris



enlève-lu
son
pantalon
vert

teau..." Surprise : par un jeu de tirettes, de coulisses, ou de volets à soulever, on peut en effet ôter les bottes, ouvrir le manteau, et ainsi de suite jusqu'à ce que, vêtue de son maillot de

bain, Mimi plonge dans la piscine...

Format carré solidement cartonné. Le graphisme moderne, sans surcharge, le dialogue très direct avec le lecteur, les couleurs franches qui claquent, et l'audace de la mise en page concourent à mettre en vedette l'animation.

Du même auteur-illustrateur : *Mimi va dormir* (Ouest-France), *Mimi va à l'école*, *Mimi va jouer* (Albin Michel Jeunesse).

Niveau de langue : base

La critique des bibliothèques

Deux commentaires représentatifs : "Ce livre animé très amusant a suscité l'admiration des enfants, surtout des plus petits. Chacun a deshabillé Mimi et lui a enfilé son maillot de bain tout en liant le geste à la lecture des écrits. Ils rencontraient avec joie un ouvrage où il est possible de faire ce qu'on est en train de lire. Les illustrations aux couleurs vives les amusent; ils arrivent à

lire impeccablement les gros caractères, parfois très gros et occupant toute la page de manière aérée. Large sourire de tout le monde, y compris du bibliothécaire..." (Kinkala)

"Le dessin de la couverture fait rire; le livre amuse beaucoup les enfants. Il est "réconfortant" : il donne envie de faire comme Mimi. Les enfants (7 à 13 ans) ont essayé de le mimer; d'autres ont cherché à faire le même dessin sur des cartons. Tout le monde peut lire et comprendre". (Tombouctou)

On signale, bien que la reliure soit solide, que la manipulation par les petits des "images vivantes" a réservé à ce livre (à posséder dans les bibliothèques) une existence éphémère...



HISTOIRES ILLUSTRÉES

8.4 HELEN, LA PETITE FILLE DU SILENCE ET DE LA NUIT

Anne Marchon, ill. Colette Camil.

Bayard Editions (Belles histoires), 1990. 44 pages.

Origine : France.

Et c'est avec ses mains
que Helen a appris à « parler ».
Margaret-Ann lui « tapait » des mots
dans la main
et un jour, enfin,
Helen comprit que sa maîtresse
lui disait ainsi les noms des choses.
Elle comprit que tout avait un nom :
les choses, les animaux, les gens.

Elle apprit son nom : « Helen »
et « papa » et « maman »
et « maîtresse ».
Et quand Helen tapa le mot « papa »
dans la main de son papa,
il pleura de joie.
C'était formidable !



*Ce mot est expliqué page 42, n° 3.

29

Présentation JPL

L'histoire d'Helen, petite fille américaine née à la fin du siècle dernier, dans une famille aimante et aisée, est véridique : à 18 mois, à la suite d'une grave maladie, elle devient sourde et aveugle. Elle grandit, "seule dans sa tête", violente ou prostrée, jusqu'à la venue d'une institutrice, guérie de sa propre cécité, qui va la prendre totalement en charge à partir de sa 7^e année. Guidée par son expérience, avec une infinie patience, elle parvient progressivement à briser le mur qui entoure Helen en lui apprenant d'abord à "parler" avec les mains, puis le système d'écriture Braille. Helen pourra par la suite suivre des études très poussées et attirer l'attention, par sa vie devenue célèbre, sur la manière dont on peut s'occuper des sourds et des aveugles. L'histoire est racontée de

manière très simple pour les plus jeunes (texte peu abondant bien lisible, phrases courtes et mots à préciser explicités à la fin de l'ouvrage, par leur utilisation dans une phrase et par une illustration), en s'adressant à la sensibilité de l'enfant, à ces sens. Illustration douce dans des tonalités pastel, à chaque double page, quelquefois en vignettes, mais utilisant plutôt la page entière.

Niveau de langue : base

La critique des bibliothèques

"Une extraordinaire aventure, pathétique, spirituelle, qui a passionné les lecteurs" : cette phrase d'un bibliothécaire malien résume bien les réactions d'ensemble à l'histoire vraie d'Helen Keller et à son destin tragique. Le livre a provoqué beaucoup d'émotion, de compassion chez les lecteurs (peut-être davantage chez les filles?). Dans une classe de Kinkala au Congo, tous les enfants de 7-10 ans pleuraient : la maîtresse qui racontait avait connu des difficultés similaires. L'histoire suscite aussi débats et commentaires, activités d'éveil : comment une aveugle peut-elle arriver à lire et qu'est-ce que la méthode Braille? privé de tel ou tel sens que nous manque-t-il? Le texte est jugé par tous simple (bien lisible à partir de 7 ans, mais lu aussi jusqu'à 15 ans), sans trop de mots difficiles, d'une très bonne grosseur de caractères. Il est bien soutenu par de nombreuses illustrations "rétro" ou réalistes, qui situent l'action dans un contexte historique précis, qui expliquent l'histoire.

Ce témoignage, plein de tendresse et de vérité, est une incitation au courage, même si l'on admet que la vie d'Helen demeure très difficile. C'est une leçon de vie contre le rejet de l'autre, handicapé. L'amour des parents peut sauver. La reliure, remarque-t-on dans une bibliothèque, n'a pas résisté à plusieurs lectures...



9.3 PACOUNDA

A. Bramard-Blagny, J. Cohen, ill. M. Garnier.
Bayard Poche (J'aime lire), 1990. 47 pages.
Origine : France.



Présentation JPL

Pacounda est fils de chef; c'est un jeune indien Jivaro d'Amazonie. Son père, très inquiet pour la santé de la plus jeune et plus aimée de ses femmes, ne voit plus d'autre solution que d'aller demander l'aide du sorcier, à deux jours de marche de là. L'enfant, courageux, décide d'y aller : mais il doit marcher dans la forêt, vaincre ses peurs, traverser la rivière, dormir dans un arbre, tuer un tapir avant de pouvoir revenir avec le sorcier. Celui-ci prodigue ses soins à la malade, mais l'enfant, toujours inquiet pense à demander l'aide de l'instituteur blanc. Pacounda donne alors des cachets à la jeune femme en

cachette de tous. Elle finit par se remettre. Mais, qui l'a finalement guérie, le sorcier ou le Blanc? Dans une édition au petit format, souple, le récit, découpé en six chapitres peut s'appuyer sur la présence de très nombreuses illustrations en couleur, stylisées et colorées. Typographie aérée.

Niveau de langue : base avec des mots difficiles

La critique des bibliothèques

Grande question, visiblement au coeur de toutes les lectures : "qui, du sorcier ou de l'instituteur blanc, a finalement guéri Belta la femme du chef"? Médecine traditionnelle contre médecine moderne. Dans les bibliothèques on parle, et souvent les adultes ont dû orchestrer les débats : "les camps se forment", on prend parti, mais on a plutôt du mal à trancher; on finit aussi par juger avec une grande sagesse que c'est en fait Pacounda qui a guéri Belta, puisque c'est lui qui avec courage et dévouement, a pris les initiatives. Le suspense qui gagne le lecteur provoque aussi du plaisir : la malade guérira-t-elle?

C'est donc une histoire aimée, tonique, qui met l'accent sur le dévouement, le courage, l'amour d'un enfant dont l'action reste sous-tendue par intelligence et finesse. Elle est aussi enrichissante note-t-on, car elle donne l'occasion de connaître les coutumes et pratiques de certaines tribus indiennes et met l'accent sur la cohésion familiale. Petite restriction dans une bibliothèque : "le courage du héros dépasse celui des jeunes critiques" et les dessins sont ressentis comme sombres, pas nets. Pour l'ensemble : bonne lisibilité, écrits bien adaptés à l'âge des enfants (7 à 14 ans) - ils ont soin de ne pas encombrer toute la page -, pas de difficultés de compréhension. Illustrations plaisantes, épousant le récit. Mauvaise reliure signalée.

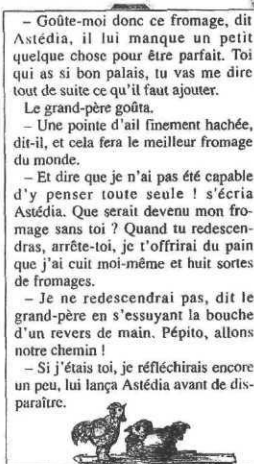


9.4 AURÉLIO

Gudrun Pausewang, ill. Inge Steineke.
Gallimard (Folio cadet bleu), 1990. 64 pages.
Origine : Allemagne.

Présentation JPL

Le vieil Aurélio demande à Pépito son petit-fils de l'amener dans une charrette sur la montagne, jusqu'au précipice. A chaque halte que Pépito fait pour se reposer, il dessine dans la poussière du chemin, des lettres qu'il apprend au grand-père : A, U, E... Ils rencontrent l'instituteur, le joueur de guitare, d'autres hommes et d'autres femmes qu'Aurélio connaît et à qui il explique qu'il en a assez de la vie, qu'il ne redescendra pas de la montagne; chacun lui demande conseil à cause de sa grande expérience, et chacun en retour



devient généreux et lui propose des projets pour l'avenir, si bien qu'une fois en haut, Aurélio a non seulement appris à lire son nom mais a repris goût à la vie... Il redescend en chantant, plein d'envies, à la grande joie de Pépito. L'abondante illustration à l'aquarelle dans de chaudes couleurs pastel dépeint avec finesse l'ambiance paysanne des Andes. Un supplément en fin d'ouvrage apporte un test, des informations, des jeux.

Niveau de langue : moyen

La critique des bibliothèques

Livre lu et relu, apprécié des lecteurs "surtout des garçons" (Dakar). Il a suscité de vives réactions. De nombreuses questions ont été posées par les enfants à propos de l'envie de mourir du grand-père d'Aurélio, désir qui les a frappés. Pourquoi veut-il se suicider? : cette question est souvent revenue. Pourquoi Pépito accepte-t-il de conduire son grand-père à la mort? "Une vieille personne est sacrée chez nous". Grâce à son petit-fils, à des rencontres nées du hasard et à la découverte de l'écriture (l'apprentissage de la lecture par le grand-père suscite une joie intense chez les enfants), Aurélio comprend que la vie mérite d'être vécue, que tant qu'il

y a la vie, on est toujours utile, et qu'"apprendre jamais ne passe". Le dénouement de l'histoire enchante les enfants.

Cette belle histoire, qui reflète une complicité grand-père/petit-fils, peut raffermir l'affection des enfants pour leurs grand-parents et permet de réfléchir sur la vieillesse, sur la solidarité et l'amour qui doivent exister entre les membres d'une famille.

Le récit est animé par de belles images, claires et expressives, que l'on retrouve à chaque tour des pages joliment encadrées de jaune ocre, et qui facilitent la compréhension. Le texte est accessible, avec quelques mots nouveaux dont la signification se révèle par leur contexte. La typographie - assez gros caractères - plaît aux lecteurs. A Kinkala, les jeux proposés par le supplément illustré ont absorbé les enfants trois jours durant. Convient aux 9-15 ans. (On signale que la couverture se détache facilement).



BANDES DESSINÉES

9.9 LES ÉTHIOPIQUES

Hugo Pratt.

Casterman, 1978. 102 pages. Origine : Belgique (auteur italien).



Présentation JPL

Une introduction illustrée de photos, carte et dessins explique le contexte historique complexe dans laquelle cette fiction en bande dessinée s'insère (1916-1918 dans la corne de l'Afrique). Elle présente l'auteur et le héros (qui n'en est pas un) de ce livre et d'une dizaine d'autres : Corto Maltese, marin solitaire, flegmatique, d'un apparent cynisme mais en fait romantique et attachant...

Le volume contient quatre histoires. Dans la première, ponctuée de sourates, Corto et Cush, guerrier beni amer partisan du cheik somali Mullah, réussissent à enlever un petit prince prisonnier dans un fort au Yémen occupé par les Turcs. La deuxième met en scène l'attaque d'un fort

anglais en Somalie par les derviches du Mullah. Dans la troisième il est question d'un conflit entre la tribu de Cush et celles des Abyssins chrétiens; enfin dans la quatrième, Corto se joint aux hommes-léopards pour venger la mort d'un capitaine allemand resté en Tanganyika... Beaucoup d'action mais aussi et surtout, des personnages "humains" dont les destins se croisent.

Les dessins en noir et blanc, documentés, expressifs, parfois "poétiques" quand ils dépeignent le désert, montrent l'action sans narrateur en off, et réservent les mots aux dialogues entre les personnages.

Niveau de langue : moyen

La critique des bibliothèques

Pour les adultes, c'est un classique passionnant. Mais, à l'exception d'une bibliothèque au Rwanda, les 10-15 ans n'ont pas du tout aimé cette bande dessinée, même quand elle a été présentée par des lectures expressives à haute voix : quelques vignettes sont difficiles à déchiffrer, les dessins sont "moches", pas toujours nets et, surtout manquant de couleurs; le scénario n'est pas facilement compréhensible et "donne des pensées noires". En fait, dit un bibliothécaire, les jeunes de cet âge préfèrent des récits comme ceux des aventures de Bingo * par exemple.

Il est apprécié que l'ouvrage transmette des informations historiques et, au Centrafrique, il a même servi de leçon d'histoire.

* Bingo est le héros d'une série de bandes-dessinées documentaires ayant pour cadre le Zaïre (Voir *Bulletin JPL*, n°3)



10.7 ONC'PICSOU

Carl Barks.

Zenda, 1990. 158 pages. Origine : Etats-Unis d'Amérique.



Présentation JPL

C'est Walt Disney qui a imaginé Donald, mais c'est Carl Barks qui lui a adjoint une famille et des comparses hauts en couleur, dont Pic'sou, milliardaire très avare, irascible et débrouillard, et les trois neveux Riri, Fifi et Loulou. Dans ce gros album cartonné grand format, 17 aventures

indépendantes dont certaines en une page. Un "Disney" classique de la bande dessinée d'humour.

Niveau de langue : base

La critique des bibliothèques

Les lecteurs (tous âges confondus, sauf les petits qui regardent quand même les scènes drôles) raffolent de cette bande dessinée; ils voulaient lire une aventure après l'autre. Ils ont admiré l'intelligence et l'honnêteté des trois petits neveux, les véritables héros de cet album (au point de vouloir obtenir le manuel des castors juniors qui aide tant Riri, Fifi et Loulou); le caractère de l'oncle Pic'sou, toujours dans des "combines" pour protéger sa fortune, accable certains enfants. Un lecteur fait le rapprochement entre le nom "Pic'sou" et le mot "pick-pocket" : le personnage n'aurait-il pas fait fortune en volant des sous? Reproche de Bangui : l'auteur aurait dû varier un peu le personnage d'Oncle Pic'sou... Par ailleurs, à Kinkala les enfants ne comprennent pas exactement les liens de parenté entre les personnages, liens qui auraient un autre sens chez eux.

Le dessin très agréable "accroche" le lecteur, avec sa précision et ses couleurs vives. Aucune difficulté de lecture. Bien pour la détente.

On signale la très bonne introduction et la reliure résistante.



ROMANS ET NOUVELLES

8.7 SIGNÉ F.K. BOWER

Anthony Horowitz, ill. Patrice Killoffer,

trad. par Dominique Monrocq.

Hachette Jeunesse (Bibliothèque verte, aventure policière), 1990. 186 pages. Origine : Angleterre.

détritus, fumant et buvant au goulot des bouteilles distillées dans des sacs de papier froisés.

Il leur fallait impérativement dénicher un hôtel pour la nuit. Mais Robin et Mary ignoraient tout sur les hôtels de Londres. Pendant des heures, ils errèrent en vain dans Piccadilly. S'ils parvenaient à passer devant les portiers hostiles ils tombaient sur des réceptionnistes suspicieux, et découvraient qu'une chambre leur coûterait soixante, soixante-dix, voire cent livres pour la nuit. Leurs quatre malheureux billets qui représentaient encore une somme mirifique quelques minutes auparavant se révélaient ne plus rien valoir.

A dix heures moins le quart, ils se retrouvèrent épuisés et affamés. Ils avaient atteint Leicester Square, à quelques minutes de Piccadilly Circus, le lieu n'était guère engageant. Au-dessus de leurs têtes, des milliers de pigeons s'installaient pour la nuit, tout en gloussant et roucoulant de façon sinistre.

« Allons manger quelque chose, dit Robin.

— Où ? »

Mary était sur le point de pleurer.

« On peut s'acheter un hamburger. Nous avons sûrement assez d'argent pour cela. »

Un fast-food se dressait non loin de là et on ne tarda pas à leur apporter des hamburgers tièdes, des cornes de frites grasses et un verre de lait peu engageant.

« Bonne soirée! leur lança la serveuse.

— Paroïstique », grommela Robin.



Présentation JPL

L'intrigue de ce roman se situe à Londres. Un enfant gâté de la pire espèce, Frédéric K. Bower, hérite à la mort de ses parents d'une gigantesque fortune. En farfouillant dans les papiers laissés par son père dans une pièce dérobée, Frédéric découvre qu'il n'est pas l'enfant biologique de ses parents : à sa naissance, une infirmière, soucieuse d'assurer à son petit-fille Robin né au même moment une existence opulente, a substitué son protégé à l'enfant véritable du riche couple Bower, révélant par la suite son forfait que le père de Frédéric préférera ignorer. Dès lors le diabolique Frédéric n'a plus qu'une idée en tête : éliminer ce Robin West de la surface de la terre... Robin et sa sœur Mary vont donc devoir rivaliser d'audace et d'intelligence pour échapper aux monstrueux tueurs à gages qui les poursuivent, à la police qui va jusqu'à déployer des blindés pour les arrêter, à un gigantesque flot de purée qui envahit les rues de Londres... Ces aventures abracadabrantes sont racontées dans un style simple et un vocabulaire accessible, mais leur déroulement parfois complexe épouse un rythme soutenu. Quelques illustrations noir et blanc qui relèvent à la fois du surréalisme et de la caricature contribuent à planter le décor.

Niveau de langue : moyen

La critique des bibliothèques

Les avis sur ce roman sont enthousiastes, si l'on maî-